

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Band: 5 (2005)

Artikel: La revue des poètes disparus
Autor: Borcard, Patrice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048218>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Historien de formation, particulièrement intéressé par l'histoire culturelle et le phénomène de représentations, **Patrice Borcard** est l'auteur de plusieurs ouvrages, notamment d'une biographie de l'abbé Joseph Bovet. Rédacteur en chef de *La Gruyère* depuis 1996, il est vice-président de l'Association des Amis du Musée gruérien et membre de la commission de rédaction des Cahiers.

LA REVUE DES POÈTES

DISPARUS

Le tournant du XIX^e siècle est décisif dans la construction mémorielle de *L'Emulation*. La publication en 1898 du sixième fascicule de *La Gruyère illustrée*, consacrée aux «Poètes de la Gruyère»¹, marque une étape décisive dont l'écho va s'inscrire dans la durée. Ce volume de 144 pages, imprimé sur les presses de la Société des Arts graphiques à Genève, tient de l'événement dans la petite république des lettres fribourgeoises.

Premiers échos: la publication de deux articles signés par Gonzague de Reynold et Eugène Dévaud, auteurs qui s'appuient directement sur la publication de Joseph Reichlen. Echos plus lointains: le volume est cité dans toutes les monographies et les articles qui, durant le XX^e siècle, analysent la littérature écrite en Gruyère. De manière déterminante, il va orienter la perception historique du mouvement de *L'Emulation*, rétrécissant ses origines et son aura à l'échelle d'une région.

Ce sixième recueil de la prestigieuse collection initiée dès 1890 par Joseph Reichlen est d'autant plus important dans le processus de fabrication d'une mémoire de *L'Emulation* que, pour la première fois, les poètes gruériens vont prendre un visage. Certes, il circulait auparavant quelques gravures ou caricatures de ces personnalités littéraires. Mais grâce au subtil coup de crayon de l'artiste Reichlen, ce cercle des poètes plus ou moins disparus - presque un demi-siècle sépare la période de leurs activités éditoriales et la publication de ce fort volume -

En 1898, est publié le sixième fascicule de «*La Gruyère illustrée*», consacré aux «Poètes de la Gruyère». Ce superbe volume illustré par les portraits de ces poètes que réalise l'éditeur de la revue, Joseph Reichlen, rassemble des textes de neuf auteurs, auxquels Joseph Sterroz consacre à chacun une biographie. Le volume suscite aussitôt l'analyse de Gonzague de Reynold et d'Eugène Dévaud, définissant le rôle capital que ces pages vont imprimer à la mémoire des poètes de «*L'Emulation*».

¹ REICHLIN, Joseph: Les poètes de la Gruyère, *La Gruyère illustrée* fascicule VI, 1898

subit une sorte de résurrection. A partir de ce moment, les poètes ainsi portraiturés sont assurés d'une pérennité que leurs productions littéraires n'auraient pas nécessairement assurée. *La Gruyère illustrée* leur élève un monument, que le siècle à venir va entretenir soigneusement: les Glasson, Sciobéret et autres Bornet s'installent dans une position définitive, reprise de publications en articles, de dictionnaires en revues.

Ce sixième ouvrage de *La Gruyère illustrée* est l'enfant légitime de son temps. Et sur ce temps souffle un fort vent de régionalisme. La représentation gruérienne avait déjà subi plusieurs métamorphoses, depuis la fin du XVIII^e siècle, date de sa cristallisation². La deuxième partie du XIX^e siècle est celle d'une diffusion de cette image régionale, s'appuyant sur de nouveaux supports que sont les romans (ceux de Pierre Sciobéret notamment), la chanson populaire, les recherches historiques (menées par Hisely et Thorin) et un journal local (*La Gruyère*). A la création de la salle des chevaliers du château de Gruyères, nouveau temple de la mémoire locale, répondent les publications de Joseph Reichlen.

Ce courant régionaliste se nourrit d'une nouvelle iconographie, qui immortalise l'image romantique de la Gruyère. Les revues de Joseph Reichlen en sont de généreuses productrices. Après avoir aiguisé ses crayons sur la revue *Le Chamois*, qui paraît entre 1869 et 1872, l'artiste se lance dans un projet qui demeure sa grande œuvre. Dans l'esprit de son auteur, *La Gruyère illustrée* devait être le pendant du *Fribourg pittoresque*, par son contenu et sa forme - de grandes planches en phototypie. Huit volumes sont publiés entre 1890 et 1913, le dernier après le décès de Reichlen. Cette vaste entreprise éditoriale, qui n'a pas d'équivalent régional, tient à la fois du monument patriotique, de l'hommage au pays natal et du sauvetage mémoriel. Car l'auteur, et la foule de collaborateurs qu'il sollicite, sont convaincus que le vieux fonds qui charpente l'identité régionale est en voie de disparition, malmené par les assauts de la modernité.

Joseph Reichlen intègre rapidement la poésie régionale dans ces gros volumes. Ainsi, la troisième livraison est entièrement consacrée à Pierre Sciobéret et Louis Bornet. Deux volumes sont réservés à la musique populaire régionale, vaste entreprise au croisement du folklorisme, de l'ethnologie et de la musicologie. Dans «Chants et coraules de la Gruyère», il publie un ensemble de quelque cinquante chansons, la plupart en patois.

² Lire à ce sujet: BORCARD, Patrice, «L'invention de la Gruyère», in *Cahiers du Musée gruérien*, 1989, pp. 6-36.

Un monument régionaliste

Mais c'est bien le sixième volume qui nous intéresse ici. Joseph Sterroz en assure la coordination. Lorsqu'il écrit la vie de son oncle, Jean-Louis Reichlen évoque les circonstances de cette publication³: «Encouragé par le succès de ce dernier recueil {le volume consacré à la poésie de Bornet} et par de nouvelles découvertes dans le domaine des lettres, documenté en conséquence sur le mouvement littéraire et la belle pléiade de poètes qui ont fait honneur à la Gruyère au cours du siècle dernier, il réunit un choix de leurs poésies de langue française en un fort volume: «Les poètes de la Gruyère» dont il fit le sixième fascicule de la *La Gruyère illustrée*. Ce travail à la fois historique, littéraire et artistique, où les biographies et les strophes des poètes gruyériens alternent avec leur portrait et quantité de dessins de tous genres, est une anthologie magnifique. Il restera un monument impérissable à la mémoire des Hubert Charles, Nicolas Glasson, Auguste Majeux, Louis Bornet, Pierre Sciobéret, Marcellin Bussard, Célestin Castella, Victor Tissot et Ignace Baron. Nombre de leurs œuvres parurent ainsi pour la première fois.»

Nulle allusion au foyer de *L'Emulation* sur lequel ont mijoté ces plats poétiques. Joseph Sterroz, quant à lui, réserve à la revue littéraire une seule citation, dans la dernière partie de sa préface: signe de l'importance qu'auteurs et éditeurs de 1898 lui attribuaient. *L'Emulation* est présentée comme un «périodique dont le contenu a été pour le canton, et surtout pour la Gruyère, un charmant renouveau». Sous la plume de Sterroz, la revue est aussitôt associée à la culture gruyérienne. Il poursuit: «Fondée en 1841, sous les auspices et avec la collaboration zélée d'un homme qui aimait la Gruyère, et qui a le plus contribué à raviver le culte des lettres dans notre patrie fribourgeoise, Alexandre Daguét, *L'Emulation*, l'ancienne surtout, reste une publication remarquable.» Et l'auteur de livrer une part du message que porte le volume de 1898: «La juste appréciation en a, semble-t-il, échappé jusqu'ici à nos concitoyens des autres cantons romands.» Voilà l'objectif de ce sixième numéro de *La Gruyère illustrée*; réparer une injustice, combler une lacune, asseoir des réputations négligées par l'histoire.

Parole aux «voix exercées»

L'approche est parfaitement restrictive par rapport au contenu de la revue du milieu du XIX^e siècle, mais les auteurs n'en ont cure. Le but est clairement démontré: «Faire connaître à un public moins restreint une pléiade

³ REICHLIN, J.-L.: *Vie d'artiste. Joseph Reichlen, peintre fribourgeois 1846-1913*, pp. 19-22.

de de poètes de la Gruyère» au moyen de trois instruments: leur portrait, l'illustration de certains textes, des notices biographiques. Les auteurs prennent le soin de limiter géographiquement leur sujet, «les limites de la Gruyère actuelle» que Sterroz décrit clairement.

Dans son texte introductif très didactique et informatif, il tente de comprendre les raisons qui ont poussé des auteurs à mettre en poésie leur région. Cette «terre idyllique» devait naturellement susciter des vocations artistiques: «Vous ne trouverez rien d'étonnant à ce que, de temps en temps, une voix exercée chante, en Gruyère, les émotions qui l'agitent.» Les «voix exercées», dans l'esprit du préfacier, proviennent d'indigènes qui ont mélangé à leurs qualités originelles – «robustesse, franchise d'allure, esprit d'indépendance, curiosité gauloise, simplicité des manières, humeur frondeuse, veine satirique» – des «forces morales acquises par les études sérieuses». De ce mariage naissent des productions que Sterroz présente comme «notre poésie montagnarde». Le terme peut faire sourire. Sterroz, lui, est persuadé que «les montagnes alimentent une poésie distincte». Il s'agit d'une poésie «saine, qui ne court pas le danger de tomber dans les mièvres mignardises des parnassiens» ou dans «les billevesées énigmatiques des décadents.»

Le caractère gruérien des poètes suffit à justifier le titre du volume: «Les œuvres consignées dans ce recueil fournira la preuve que la revendication pour eux de ce titre de poètes n'est point une prétention outreucidante. Pour exhaler les chants qui leur montaient au cœur, ils ne se sont point préoccupés de tels système d'esthétique intéressée, ni des théories ambitieuses et bornées de tel prosodiste en vue, ni non plus de l'exclusivisme de telle ou telle coterie littéraire de capitale ou de province. Leurs productions sont immédiates, sincères et désintéressées.»

Comme il l'a fait pour les chansons populaires qui risquaient de mourir en silence, Joseph Reichlen a la certitude de sauver de l'oubli des poètes qui représentent l'âme du pays. Le choix de Joseph Sterroz comme responsable éditorial de ce volume conforte ce sentiment de restauration, ce besoin de compensation. Car Sterroz est à ce moment-là sevré de patriotisme: il est de retour au pays après une trentaine d'années passées à l'Université de Kiel (Allemagne) où il enseigna la littérature française. Cette exaspération du régionalisme littéraire transpire non seulement dans sa préface mais dans les notices biographiques qui accompagnent chaque portrait. Face

au «nivellement rapide des caractères nationaux», l'équipe de Joseph Reichlen a trouvé la parade.

Inventaire et démonstration

Mais entrons dans le monument. Après avoir franchi le narthex de la préface, le lecteur découvre la nef composée de neuf chapelles, consacrées chacune à la gloire d'un poète. Deux auteurs n'appartiennent pas au mouvement de *L'Emulation*: Victor Tissot, le seul à ne pas être né en Gruyère et encore dans la force de l'âge au moment de la publication de l'ouvrage. Mais Sterroz justifie la présence de Tissot parmi les «poètes de la Gruyère» car il «est de notre petit pays par le cœur». Et Jean-François-Marcelin Bussard dont le statut de «père fondateur» d'une littérature locale suffit à justifier la présence dans ces pages.

Mais comment l'auteur de ces courtes biographies, qui seront abondamment reprises dans les décennies suivantes, présente-t-il l'appartenance de ces écrivains à *L'Emulation*? A l'évidence, la revue libérale n'est pas considérée par Sterroz comme un cénacle littéraire de première importance. Les citations de *L'Emulation* apparaissent même anecdotiques dans le parcours de certains auteurs.

Inutile de chercher dans ces lignes un commentaire sur le choix des œuvres imprimées. Cette analyse dépasse nos compétences et n'entre pas dans la démonstration de l'article, même si le contenu de ces textes est chargé d'enseignements. La présence de tel ou tel poème n'est donc pas innocente: elle répond à un double objectif de démonstration - de l'existence d'une poésie régionale - et d'inventaire. Mais l'auteur de ces choix - le pluriel serait plus adéquat - ne se sent aucunement contraint de les justifier.

Une sortie du purgatoire

Les 141 pages de ce volume sont inégalement réparties, reflet de l'importance attribuée à ces auteurs qui traversent, pour la plupart, un purgatoire. La présence d'Hubert Charles en ouverture s'impose par son parcours politique, davantage commenté que sa stature littéraire. L'auteur de la notice biographique cite sa «collaboration patriotique» à *L'Emulation*, et notamment son rôle de «mentor des jeunes talents».

Il revient à Nicolas Glasson d'occuper la première place dans cette galerie de portraits. Les textes de ce «vrai poète, gracieux et énergique, sensible et spiri-



«Les cent Gruériens» de Louis Bornet.
Illustration de Joseph Reichlen pour
La Gruyère Illustrée, 3^e livraison, 1892.

tuel» occupe plus d'un cinquième de l'ensemble de la revue. Sa collaboration à *L'Émulation* est présentée de manière presque accessoire, si ce n'est que la revue offrit au «grand homme» de La Tour le support de son chef-d'œuvre, *La faux*. D'Auguste Majeux, la fréquentation du cercle de *L'Émulation* ne vaut que pour sa citation, qui est l'égale de celle du *Confédéré* ou du *Journal de Fribourg*. Aucune influence «émulative» n'est signalée sur le parcours littéraire de Louis Bornet. Sterroz lui consacre cependant une notice détaillée. Mais, là encore, *L'Émulation* ne représente que le support bienveillant de quelques textes, dont l'inévitable *Tzévreis*. La revue est placée à la hauteur du *Confédéré*, dont Bornet fut le rédacteur-éditeur. La «nouvelle *Émulation*» est évoquée car le poète assumait des fonctions rédactionnelles: «La société d'études le comptait au nombre de ses membres actifs; elle alimentait principalement d'articles d'histoire, de littérature et de sciences, la revue qu'elle faisait paraître mensuellement.» Bornet n'est présenté que dans sa dimension littéraire, et lorsque «cet homme de bien» est contraint de quitter le pays repassé sous le drapeau conservateur, Sterroz évoque de manière sibylline la «perte» que représentait pour le canton le départ pour Le Locle de cet «homme aimable et utile».

Pierre-Joseph Sciobéret est présenté en relation avec Bornet: «Bornet est plus poète; Sciobéret plus romancier. L'un considère l'existence comme un problème difficile à bien résoudre; le second s'oublie un peu lui-même en promenant ses observations autour de lui; tous les deux ont le souci des formes, mais chacun d'eux les cultive à sa manière. Le style de Bornet est d'un calme classique, celui de Sciobéret est plus mouvementé.» Son passage à *L'Émulation* est cité une seule fois, simple parenthèse pour un auteur de premier plan, alors que d'autres titres font l'objet d'une présentation plus fouillée. Sort identique réservé à Célestin Castella - dont la présence dans les colonnes du *Fribourgeois* semble davantage convenir à Sterroz - et à Ignace Baron, le poète aveugle.

L'occultation dont fait l'objet *L'Émulation* apparaît étonnante dans la mesure où Joseph Sterroz fut membre de la Société d'études de Fribourg dès 1853 et collabora par trois fois à la revue. A la fin du XIX^e siècle, l'ancien étudiant en droit renierait-il son passé ou règle-t-il ses comptes avec une revue qui l'a plutôt ignoré? La liste des souscripteurs de ce volume de *La Gruyère illustrée* témoigne aussi du public auquel Sterroz livre ses démonstrations littéraires. Toute l'élite du régime conservateur pythonien a réservé cet ouvrage de poésie. Et la

tonalité très patriotique et régionaliste des textes choisis apporte la preuve que le climat politique détermine aussi la couleur des lettres. En 1898, *L'Emulation*, réduit à un vague support imprimé, n'a plus la cote.

Une galerie de portraits

La force de ce volume de *La Gruyère illustrée* réside cependant dans une double innovation: les portraits de Joseph Reichlen et son caractère d'encyclopédie de poésie locale. Pour la première fois, ces auteurs gruériens - d'origine ou d'adoption - sont rassemblés dans un même ouvrage, qui hérite aussitôt d'un statut de depositaire d'une mémoire littéraire régionale. Un statut que renforce la galerie de portraits, dessinés par Reichlen. Présenté d'une manière identique, dans une attitude hiératique, le regard perdu dans l'éternité, ces poètes acquièrent un visage officiel et définitif. A l'avenir, Bussard et Bornet n'auront d'autre image que celle que Reichlen leur a réservée. Nul hasard si, deux ans après la parution de ce volume, Gonzague de Reynold cite déjà «l'importance artistique des gravures». Le jeune écrivain affine d'ailleurs son analyse: «Les portraits me plaisent avant tout. Il a rendu vivant le grand air de M. Victor Tissot, la douce figure de Bussard, la bonté malicieuse de Glasson. M. Reichlen a ce large coup de crayon, signe certain du véritable artiste. En un mot, c'est bien lui le véritable artiste.»

Un double écho immédiat

Ce volume des «Poètes de la Gruyère» aura longue mémoire. Immédiatement après sa diffusion, signe de son influence, deux séries d'articles sont publiées. En novembre et décembre 1898, Gonzague de Reynold signe dans *La Montagne*, un texte en deux parties intitulé *Les poètes de la Gruyère*.⁴ Deux ans plus tard, Eugène Devaud signe plusieurs articles dans la *Revue de la Suisse catholique*.⁵

Si le premier fait l'objet d'une analyse fouillée dans ce volume⁶, le deuxième est moins connu. Publiés en 1901 dans la *Revue de la Suisse catholique*, ces textes denses, révélateurs d'une excellente connaissance du milieu littéraire, s'inscrivent à l'évidence dans la suite du texte de de Reynold. En réponse, peut-être... Même approche, même méthode, utilisation identique des citations qui étayent une démonstration. L'orientation de l'article, entièrement contenue dans son titre, diffère cependant. En usant de l'étiquette des «écrivains gruériens de *L'Emulation*», Eugène Dévaud est le premier auteur à tirer un

⁴ REYNOLD, Gonzague de: «Les Poètes de la Gruyère», *La Montagne*, novembre-décembre 1898, p. 158-163; et janvier 1899, p. 2-11.

⁵ DEVAUD, Eugène: «Les écrivains gruériens de *L'Emulation*», *Revue de la Suisse catholique*, 1901, pp. 358-369, 472-489, 573-596, 717-754.

⁶ Voir l'article de Serge Rossier

lien de parenté directe entre la revue fribourgeoise et l'origine géographique de certains poètes. Et l'absence de précaution prise par l'auteur dans la restriction de la palette des auteurs courrait le risque de semer la confusion.

Etonnante pourrait paraître la signature d'Eugène Dévaud sous cette série d'articles littéraires, lui dont le nom est associé à une production plutôt pédagogique. En réalité, le premier intérêt du jeune Dévaud fut bien la littérature. Un intérêt confirmé par l'hommage que lui rend Léon Barbey à son décès⁷: «Du petit Séminaire de la cité glânoise, Eugène Dévaud passa à Fribourg. Le Collège Saint-Michel le compta parmi ses plus brillants élèves. La littérature devint son parage, et la lecture sa passion. Plus tard, ses amis devaient être souvent étonnés de l'envergure des domaines où sa curiosité avait poussé ses investigations. Rien ne lui demeurait étranger, fût-ce dans le champ de l'imagination littéraire et dans le ciel de la poésie, et cette largeur des connaissances se montrerait un jour singulièrement utile au pédagogue, menacé plus que d'autres, dit-on, d'une certaine déformation professionnelle.»

Le «ciel de la poésie», Eugène Dévaud en connaît à vingt-quatre ans, lorsqu'il rédige ce texte, une parcelle très régionale. Mais le jeune homme, ordonné prêtre la même année que la parution de cet article (1901), en possède une connaissance remarquable. Cette série d'articles témoigne d'une lecture approfondie des textes, une parfaite connaissance des biographies et une culture littéraire suffisamment large pour rendre riches les comparaisons avec d'autres auteurs.

Après son parcours scolaire classique, Eugène Dévaud (1876-1942) entre au Séminaire de Fribourg en 1897 pour être ordonné en juillet 1901. Puis il mène une thèse de doctorat sur *L'école primaire fribourgeoise sous la République helvétique*. Commence alors une brillante carrière pédagogique qui le conduira de l'École normale à l'Université de Fribourg, dont il devient le recteur en 1936. Considéré comme l'un des grands pédagogues fribourgeois, celui qui a été élevé à la dignité de prélat de la Maison de Sa Sainteté en 1936, fut un auteur prolifique de plus de trente ouvrages, brochures, études et manuels scolaires.⁸

Les circonstances de la rédaction de l'article paru dans la *Revue de la Suisse catholique* ne sont pas connues. Il est probable que le séminariste, ancien étudiant du Collège Saint-Michel, ait répondu à une sollicitation de l'abbé Jacoud, recteur du Collège et professeur à l'Université de Fribourg, lequel dirige la revue.

⁷ *La Liberté*, 25.01.1942

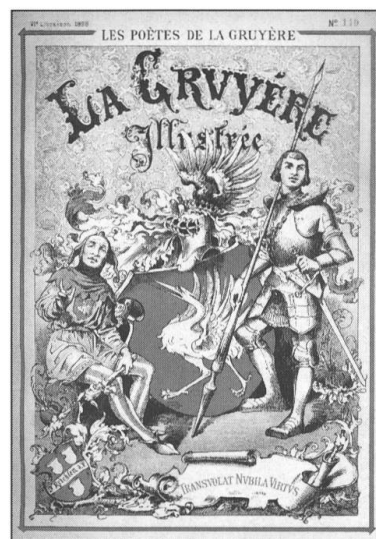
⁸ POBE, Marcel: «Un pédagogue fribourgeois, Monseigneur Eugène Dévaud», *Nouvelles Etrennes fribourgeoises*, 1938, pp. 1723-177. BARBEY, Léon: «Monseigneur Eugène Dévaud, professeur de pédagogie à l'université», *Nouvelles Etrennes fribourgeoises*, 1943, pp. 216-219.

La culture historique, politique et littéraire du futur ecclésiastique offre à ces pages une dimension qui dépasse le compte-rendu critique d'une récente publication. On ne peut cependant prêter à ce Broyard d'origine des intentions «régionalistes» lorsqu'il tire le portrait des «écrivains gruériens de *L'Emulation*». Toujours est-il que sa recherche tend à démontrer l'influence dominante du noyau dur des Gruériens dans ce «moment de la vie littéraire à Fribourg». Cette démonstration s'inscrit d'ailleurs dans la durée historique puisque Dévaud interprète la naissance du mouvement de *L'Emulation* dans la perspective des rivalités qui ont opposé la langue allemande officielle et le français, présenté comme le support de l'idéal révolutionnaire. Et dans ce lent mûrissement, la Gruyère joue, sous la plume de l'auteur, un rôle qui n'est pas négligeable. *L'Emulation* serait le couronnement d'un mouvement initié aux temps des Révolutions. «Nous sommes surpris, écrit Dévaud, en relisant cette revue littéraire de trouver tant d'articles disparates de style souvent maigre. Mais au milieu de ce fouillis on rencontre de charmantes nouvelles, d'exquises pages romandes et fribourgeoises, bien écrites, qui justifient en partie le mot d'Amiel: "*L'Emulation* vint révéler et sans doute aussi réveiller une vie littéraire où nous n'en attendions guère, et contribua à rapprocher Fribourg des autres parties de la Suisse romane".»

Pour les grosses fêtes populaires

Pour appuyer sa démonstration, Eugène Dévaud entreprend l'analyse des quatre «principaux rédacteurs» (Glasson, Bornet, Majeux et Sciobéret), mais commence par l'étude du «plus célèbre représentant» de la «période de 1820 à 1840»: le Dr Bussard. Et le futur Monseigneur Dévaud de dresser un portrait mitigé de «notre poète révolutionnaire» dont la poésie subit une démolition en règle: «La forme de cette sanginaire poésie est lourde, pénible, pleine de sentences juridiques, d'aphorismes pédantesques, de mots sonores. Nulle grâce, nulle élégance, nul art, dans ces pièces compactes et massives, pourtant laborieusement travaillées.» Tout au plus l'auteur daigne-t-il reconnaître un «certain souffle patriotique» à quelques strophes «qui ne devaient point déplaire dans les grosses fêtes populaires»...

Nicolas Glasson est davantage considéré par le critique Dévaud: «Sans avoir été ciseleur de vers à la façon parnassienne, Glasson passe à bon droit pour notre premier, presque notre unique poète gruérien.» Le poète «de la mort et de la fuite des choses» demeure pourtant trop enfermé dans «les lieux communs»: il est «en somme un bon poète de second ordre».



Couverture de Joseph Reichen pour *La Gruyère Illustrée*, 6^e livraison, 1898.

Excellent connaisseur de la table des matières des deux *Emulation*, Eugène Dévaud analyse les productions de Louis Bornet avec intelligence, n'hésitant pas à donner son avis. Bornet, «talentueux», est le «poète de l'Intyamon». Dévaud le considère comme «l'un des meilleurs écrivains de *L'Emulation*», «une des plus sympathiques figures de notre petit cénacle littéraire». Et lorsque l'auteur cherche quelques comparaisons, il cite Delille, le traducteur des *Géorgiques*. Dévaud ne manque jamais de sévérité pour qualifier les écrits des poètes gruériens. Ainsi, à propos de Majeux: «Nous devons d'autant plus blâmer Majeux d'avoir été si froid, qu'il était capable d'émotions vives et saines, ainsi que le prouve le petit nombre des poésies intimes que M. Reichlen a publiées.»

C'est sur Pierre Sciobéret que se concentre l'intérêt d'Eugène Dévaud. Sur près de quarante pages, il livre une fine approche biographique où la psychologie vient conforter les citations puisées dans l'œuvre du poète pour illustrer la démonstration. Un texte particulièrement dense pour un jeune homme de 24 ans, qui témoigne d'une excellente connaissance de l'œuvre de l'écrivain de La Tour-de-Trême. Dévaud ne cache pas une certaine fascination pour cette «vie étrange», dont la solution de l'«énigme» se trouve dans les vers, où le poète a mis un peu de son âme, «une âme assoiffée mais incroyante, qui n'a jamais pu se désaltérer à son aise» parce qu'elle avait «placé son rêve trop haut ou trop bas»... L'artiste n'a «réussi qu'à moitié», mais pour illustrer cette partie Dévaud convoque tout de même Musset, Lamartine et Hugo. Rétrospectivement, le séminariste semble chercher dans les vers du poète des arguments prouvant que Sciobéret ne fut pas une âme perdue. Le futur ecclésiastique regrette que le poète «ait mal compris la vie religieuse du peuple et se soit moqué d'elle». Mais cet «artiste assez complexe» possédait un «style concret et pétillant» pour lequel Dévaud est prêt à user du sacrement de pénitence.

On attendait d'autres approches de la part d'un intellectuel d'une vingtaine d'années qui se destine à la prêtrise. S'il demeure fidèle aux principes de son Église, Eugène Dévaud témoigne aussi d'une remarquable ouverture d'esprit, notamment pour les enthousiasmes libéraux - voire révolutionnaires - de ces artistes dont le XIX^e siècle finissant avait perdu la trace.

A l'évidence, le jeune Dévaud prend, avec cette défense des poètes gruériens de *L'Emulation*, une posture, réponse à l'article de Gonzague de Reynold publié trois

ans plus tôt. De quatre ans son aîné, Dévaud livre avec l'écrivain aristocrate une bataille intellectuelle à distance. S'il ne s'embarrasse pas de concepts politiques et de vocabulaires scientifiques pour défendre cette littérature régionale, son analyse n'en demeure pas moins novatrice, notamment par l'apport de toute une dimension psychologique qui enrichit la perception de cette poésie.

Régulièrement citée, *L'Emulation* est rarement critiquée comme support d'une pensée pourtant étrangère à la mentalité d'un ecclésiastique du tournant du XX^e siècle. Mais si Eugène Dévaud témoigne d'une fascination pour ce «mouvement littéraire», pour ce moment d'effervescence intellectuelle, c'est parce que cette période le renvoie au vide de son temps, qu'il critique à mi-voix. Ces écrivains gruériens de *L'Emulation* apparaissent comme un idéal, témoins d'un âge d'or de la littérature fribourgeoise, dont Dévaud sera, à travers les multiples ouvrages qu'il publiera dès 1909, un ardent défenseur.

Dans la foulée de *La Gruyère illustrée*, cet article paru dans la *Revue de la Suisse catholique* scelle pour longtemps un lien de parenté, une identification entre *L'Emulation* et la Gruyère. De nombreux ouvrages et essais reprendront cette appellation. Un demi-siècle plus tard, le professeur Jean Humbert, dans son ouvrage sur *La poésie au Pays de Gruyère*, prendra même plaisir à réunir Dévaud et de Reynold dans le titre du chapitre qu'il consacre à cette période en rassemblant «*L'Emulation* et les écrivains "de la montagne"»⁹

⁹ HUMBERT, Jean: *La poésie au pays de Gruyère*, Editions du Chandelier, Bienne et Paris, 1947, p. 35